



HAL
open science

Gengis khan aujourd'hui

Isabelle Charleux

► **To cite this version:**

Isabelle Charleux. Gengis khan aujourd'hui. Marie Favereau. Les Mongols et le monde. L'autre visage de l'empire de Gengis Khan, Éditions du château des ducs de Bretagne; Presses universitaires de Rennes, pp.288-301, 2023, 9782906519817. halshs-04272633

HAL Id: halshs-04272633

<https://shs.hal.science/halshs-04272633>

Submitted on 7 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gengis Khan aujourd'hui

Isabelle Charleux (Groupe Sociétés, Religions, Laïcités, CNRS-EPHE/PSL)

Version auteur – article publié in : *Les Mongols et le monde*, Nantes : Le voyage à Nantes, 2023, p. 288-301, isbn 9782906519817

En 1990, la République de Mongolie s'émancipe de la tutelle de son « grand frère » soviétique et adopte un régime démocratique. Ce pays de trois millions d'habitants situé entre deux géants – Chine et Russie – entre brutalement dans l'économie de marché : de pays socialiste sur la voie du progrès, il devient pays du Tiers Monde. La Mongolie s'empresse alors de promouvoir une identité forte et de réécrire son « roman national » pour combler une partie du grand vide laissé par la chute des idéaux communistes. Après près de vingt ans d'interdiction officielle (de 1962 au début des années 1980)¹, Gengis Khan devint naturellement le support premier du nationalisme mongol et participe à la construction d'une nouvelle nation fondée sur une tradition autochtone. L'empire gengiskhanide (1206-XIV^e siècle) s'impose comme l'âge d'or, la référence absolue de « l'authenticité mongole ».

Gengis Khan, icône nationale de la Mongolie

Pour les Russes (comme pour les Occidentaux), Gengis Khan était représenté comme un conquérant barbare, un envahisseur sanguinaire qui soumit la Russie sous le « joug mongol » (**figs 1, 2**). Les Tatars, terme que les auteurs médiévaux ont déformé en « Tartares » par référence au fleuve infernal lorsqu'ils déferlèrent sur l'Europe chrétienne, étaient comme Attila un « fléau de Dieu ». Or dans les années 1990, l'Occident réévalue l'image du conquérant et présente son empire comme la première globalisation ; en 1995 un article du *Washington Post* le nomme « Homme du millénaire ». Confortés par cette revalorisation internationale, l'État mongol proclame le Grand Khan divinité tutélaire de la nation. On assiste

¹ Gengis Khan fut vénéré discrètement à l'époque socialiste mais condamné en 1962 suite à la rupture sino-soviétique.

alors à une « gengiskhomanie » fondée sur ce passé popularisé. Désormais au centre des programmes scolaires, Gengis khan aurait créé la civilisation mongole et ses coutumes, telles le mariage et le culte du feu, prononcé des préceptes philosophiques, inventé le premier code juridique, ainsi que l'écriture, la globalisation, et la démocratie (les khan étant élus lors d'assemblées appelées *khuriltai*). Le nationalisme d'État s'appuyant sur le renouveau gengiskhanide est pleinement lié au discours sur la « pureté » (de la race, des traditions), la « mongolité » se confondant avec l'ethnicité². Dans ce pays ethniquement homogène (les Khalkh représentant près de 80% de la population), la grande majorité des citoyens reconnaît Gengis khan comme leur ancêtre commun ; en 1991, lorsqu'ils doivent déclarer un nom de famille sur leur carte d'identité, plus de 60% des Khalkh choisissent le patronyme des Gengiskhanides, Borjigid, et nombre d'entre eux appellent leur fils « Temüjin » : on a donc une forte identification d'un peuple avec son héros fondateur.

L'impérialisme de Gengis khan fait l'objet de débats depuis les années 1980. Les chercheurs mongols s'accordent pour dire que l'importance des conquêtes est secondaire par rapport aux institutions qu'il a données aux Mongols, et que les documents historiques, écrits pour la plupart par des vaincus, sont partiels, exagérant ses massacres et minimisant son rôle positif dans l'histoire. Ils démontrent que la plupart de ses prétendues agressions étaient des actions défensives visant à protéger son propre peuple, et qu'il laissait toujours à ses ennemis une possibilité d'éviter le bain de sang. Les correspondances entre ses successeurs et les souverains européens et la papauté mettent en avant le pacifisme de l'entreprise impériale mongole. On retient sa tolérance religieuse, son rôle d'artisan de la paix universelle et de précurseur du commerce international entre l'Asie et l'Europe.

La manipulation de l'image du khan sert dès lors des objectifs politiques de légitimation du pouvoir. Dès le début des années 1990, la Mongolie s'empresse d'inventer un culte d'État autour de la figure de Gengis khan et de ses symboles. L'étendard blanc, objet sacré, support de l'énergie vitale des ancêtres gengiskhanides et symbole de la fondation de l'empire en 1206, et l'étendard noir de guerre, sont recréés et installés respectivement dans le Palais du gouvernement et dans le ministère de la Défense. Les chefs d'État étrangers sont accueillis dans la yourte présidentielle devant une statue du khan qui les domine sur les photographies officielles, et se voient offrir son portrait en cadeau diplomatique (**fig. 3**).

² Les Mongols de Mongolie considèrent leurs voisins mongols de Chine comme des « bâtards » sinisés : chez ces derniers, le pur sang mongol aurait été dilué par du sang chinois.

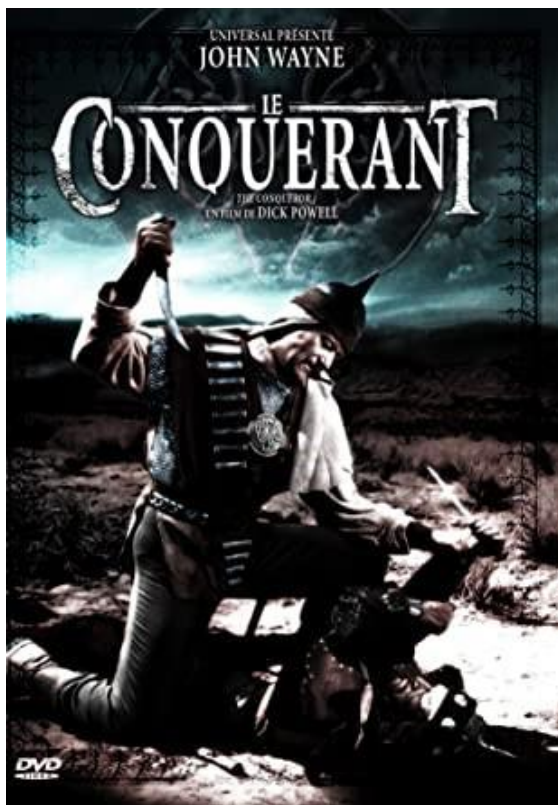


Fig. 1. Film américain « Le Conquérant » (The Conqueror), de Dick Powell, 1956, avec John Wayne dans le rôle de Gengis khan

Fig. 2. Figurine Playmobile représentant un guerrier mongol

Omniprésence de Gengis khan dans l'espace public

Depuis 1990, les commémorations se multiplient et des stèles et statues sont érigées aux lieux emblématiques de l'épopée gengiskhanide dans la province du Khentii à l'ouest de la capitale : lieu supposé de sa naissance à Delüün Boldog (district de Dadal), site du grand *khuriltai* qui choisit son successeur et où fut rédigée *L'Histoire secrète des Mongols* à Khödöö Aral (district de Delgerkhaan), « palais de Gengis khan » à Aurug (Avraga), lieu où Temüjin aurait été proclamé Khan près du lac Bleu (Khar Zürkhnii Khökh Nuur), mont Burhan Khaldun... **(fig. 4a)** L'anniversaire de Gengis khan a été déclaré jour férié (« le Pride day »).



First Official State visit by a
American President to Mongol



Улаанбаатар хот, 2005 он
МОНГОЛ

Fig. 3. Timbre émis en 2005 suite à la rencontre entre les présidents Bush et Enkhbayar devant le portrait de Gengis Khan en marbre blanc de la yourte de réception du Palais du gouvernement, Ulaanbaatar, Mongolie. © Isabelle Charleux



Fig. 4a. Stèle de granit adoptant la forme de l'étendard blanc à l'effigie de Gengis Khan, érigée en 1990 pour commémorer le 750^e anniversaire de L'Histoire secrète des Mongols, à Khödöö Aral (district Delgerkhaan, province Khentii, 275 km d'Ulaanbaatar), Mongolie. Cette stèle est l'objet de dévotions populaires. © Don Croner

Fig. 4b. À droite, une peinture de R. Lhamsüren intitulée Taliin duulal montre des Mongols en train d'être bénis par la stèle-Gengis. Aldartu, A Collection of paintings of Chinggis Khaan from both China and abroad, en trois langues (anglais, chinois, mongol), Hohhot : Nei Menggu jiaoyu chubanshe, 2007: 53.

La gengiskhomanie atteint un paroxysme en 2006 lors du huit-centenaire de la fondation de l'empire. À cette occasion, des reconstitutions nationalistes, mises en scène par les autorités, rencontrent une forte adhésion populaire (**fig. 5**). Le mausolée des deux héros révolutionnaires du XX^e siècle, Sükhbaatar et Choibalsan, est détruit (leurs corps furent transportés dans un cimetière en dehors de la ville) pour faire place à un complexe monumental qui forme la nouvelle façade du Palais du gouvernement : au centre trône la statue de Gengis Khan, hiératique, entouré de ses successeurs, Ögödei et Khubilai (**fig. 6**). La présence des statues des généraux montés à cheval aux côtés de celles des khans indique la subordination de l'armée à l'autorité pacifique. Sur la grande place, la statue équestre de Sükhbaatar semble saluer le khan majestueux et impassible (**fig. 7**). Symbole absolu de l'État et de la nation mongole, Gengis Khan relègue ainsi les héros du communisme à un statut secondaire.



Fig. 5. Commémoration du huit-centenaire de la fondation de l'État gengiskhanide, Mongolie, 2006. Les étendards blanc et noir sont dressés devant la tente impériale



Fig. 6. « Le conquérant du monde », par L. Bold (5,5 m de haut pour la statue, 1,8 m de haut pour la base de marbre), sur la place Sükhbaatar devant le Palais du gouvernement, inauguré le 10 juillet 2006 pour la commémoration du huitième centenaire de la fondation de l'État gengiskhanide, Ulaanbaatar, Mongolie. © Isabelle Charleux



Fig. 7. Statue équestre du héros révolutionnaire Sükhbaatar semblant saluer Gengis Khan sur la place centrale de la capitale de Mongolie. © Isabelle Charleux

Le portrait de Gengis khan apparaît sur les timbres (fig. 8), les billets de banque (fig. 9) et les médailles ; dans les ministères, les universités, les écoles, il exalte la gloire de la nation et sert de modèle pour les fonctionnaires, les étudiants, les écoliers (fig. 10). Son buste orne l'intérieur du palais du gouvernement, et le hall d'entrée du ministère des Affaires étrangères est dominé par une grande mosaïque à son effigie (fig. 11). Sa figure devient omniprésente dans le paysage. L'image de Gengis en pierres blanches sur une colline au sud de la capitale remplace le sigle du Parti populaire révolutionnaire mongol (fig. 12). L'aéroport international et la grande place sont rebaptisés « Gengis khan » ; en 2013, la préfecture du Khentii est renommée « Chinggis City ». En 2023, le prestigieux Musée Gengis khan ouvre ses portes, couvrant malgré son nom toute l'histoire mongole, des prédécesseurs aux héritiers du Grand khan. Il présente de nombreuses découvertes archéologiques récentes, mais celles de la période impériale mongole ne sont pas les plus spectaculaires. La tombe de Gengis khan reste inviolée malgré les nombreuses expéditions étrangères et mongoles qui ont entrepris de la chercher. Par respect pour la mémoire du Grand khan (et par crainte de trouver une tombe pillée ou peu remarquable), le gouvernement a désormais interdit les recherches.



Fig. 8. Billet de 10.000 Tugrik, Mongolie



Fig. 9. Timbre émis pour le 810^e anniversaire de la fondation de l'empire gengiskhanide, en 2016, Mongolie



Fig. 10. Buste de Gengis Khan surmontant une stèle bilingue mongol-japonais, Université Ikh Zasag Chinggis Khan, Ulaanbaatar, Mongolie, 2000. © Isabelle Charleux.



Fig. 11. Peinture représentant Gengis khan à cheval dans une salle de réception du Palais du gouvernement, Ulaanbaatar, Mongolie. © Tom Terry (www.thomasterry.com)



Fig. 12. Portrait de Gengis khan en pierres blanches de 141 mètres de haut sur une colline des monts Bogd Khan, au sud d'Ulaanbaatar, Mongolie. © Grégory Delaplace, 2008

La récupération de Gengis khan par des marques commerciales

Le nom et l'image de Gengis khan sont également récupérés par toute sortes de marques commerciales : plus de 140 entreprises utilisent son nom – boisson énergétique, café, hôtel, banque, restaurant, camp touristique... **(fig. 13)** Des organismes privés exploitent des musées privés et des camps touristiques sur les « sites de pèlerinage » du Khentii, dépossédant l'État de la mise en valeur de son patrimoine culturel, et érigent à leur tour des monuments au Grand khan **(fig. 20)**.

Dans les années 2000, craignant que le nom de Gengis khan devienne un lieu commun, et que des firmes étrangères, chinoises et russes en particulier, fassent des bénéfices sur le nom de l'« icône nationale », l'État tenta sans succès d'en limiter l'usage. De plus, la nature même de certains produits pouvait manquer de respect au Khan, – si la vodka Gengis khan fait la fierté des Mongols, on s'offusque de chaussons d'hôtel portant son nom, car il est inimaginable de marcher sur le nom du khan. Ce n'est que depuis récemment que l'utilisation du nom de Gengis khan est contrôlée par l'État et qu'une loi restreint son utilisation.



Fig. 13. Vodka « Gengis », Mongolie

Gengis khan divinisé par les religions mongoles contemporaines

Le bouddhisme et le chamanisme, qui connaissent un renouveau notable en Mongolie depuis 1990, ont à leur tour récupéré le grand ancêtre. Bien qu'historiquement opposé au chamanisme et n'ayant jamais manifesté d'intérêt particulier pour le bouddhisme, Gengis khan est un symbole trop puissant pour être simplement ignoré. Lors de cérémonies officielles, les lamas le représentent comme roi bouddhiste, émanation du bodhisattva Vajrapani (protecteur officiel de la nation mongole), et propageant l'enseignement de bouddha (**fig. 14**)³. Pour les chamanes, Gengis khan personnifie le Ciel Éternel ; ceux-ci le convoquent comme leur plus grand esprit tutélaire et transmettent ses messages (**fig. 15**). Le 17 juin 2000, à l'Université Ikh Zasag, le chamane Byambadorj appela l'esprit de Gengis khan devant l'étendard et une statue du khan, et lui demanda de détruire tous les malheurs de la nation. Gengis khan devient même pour certains le dieu unique d'un néo-chamanisme monothéiste pan-mongol. Depuis plus d'un siècle des rumeurs millénaristes circulent sur sa réincarnation, ou sur son « réveil » car il ne serait pas mort mais reposerait en un lieu secret, et l'on prédit son retour en période de troubles.



Fig. 15. Portrait de Gengis khan dans la yourte du chamane Byambadorj, Ulaanbaatar, Mongolie. © Grégory Delaplace.

³ Dès le XVII^e siècle, les bouddhistes avaient inclus Gengis khan dans leur panthéon comme divinité protectrice.



Fig. 14. Lama G. Pürevbat, « Portrait du grand Gengis khan » en protecteur du bouddhisme, 178x117 cm, commandé par le président Enkhbayar, Mongolie. Ce portrait officiel fut installé en 2006 dans le hall de cérémonie du Palais du gouvernement à Ulaanbaatar.

© Aldartu, *A Collection of paintings of Chinggis Khaan from both China and abroad, en trois langues (anglais, chinois, mongol)*, Hohhot : Nei Menggu jiaoyu chubanshe, 2007, p. 7.

Gengis khan dans la sphère domestique

Gengis khan est non seulement la divinité protectrice de la nation en général, mais également de chaque citoyen en particulier. Il fait partie de la vie quotidienne : son portrait se retrouve très fréquemment sur l'autel domestique parmi les photographies de la famille, des parents décédés et les images bouddhiques ; il orne encore les tapisseries et toutes sortes d'objets du quotidien (**figs. 16, 17**). Dans les années 1990, il était courant d'acheter une statuette de Gengis khan que l'on personnalisait en y ajoutant son propre nom dans un espace laissé vide

à cet effet, et en choisissant la maxime attribuée au Grand khan inscrite sur le livre qu'il tient dans les mains (**fig. 18**). Certaines statues, devenues de hauts lieux touristiques, font l'objet de dévotion populaire comme la stèle de Khödöö Aral dans le Khentii (**fig. 4ab**). Les futurs mariés se rendent à la monumentale statue de Gengis khan à Tsonjin Boldog, ou posent devant le monument de la place Sükhbaatar pour que leur union soit bénie par le khan (**figs 20, 21**).



Fig. 16. Portrait de Gengis khan sur un autel domestique, Mongolie. © Isabelle Charleux



Fig. 17. Tapis mural représentant Gengis khan entre ses deux étendards, dans une maison bouriate, Aginsk, République de Bouriatie (Fédération de Russie). © Charlotte Marchina



Fig. 18. Statuette en porcelaine de Gengis khan, Mongolie. L'acheteur choisit la maxime attribuée à Gengis khan à inscrire sur le livre qu'il tient dans les mains, et fait inscrire son nom et la date en bas de la statuette. Mongolie. © Christopher Kaplonski



Fig. 19. Portrait en buste de Gengis khan (à droite) et de Mao Zedong (à gauche) chez les Mongols du district du Henan, province du Qinghai, R.P. Chine. © Katia Buffetrille



Fig. 20. Grande statue équestre par D. Erdembileg, financée par le Genco Tour Bureau, 2008, district Erdene, Tsonjin Boldog, province Töv, Mongolie (54 kilomètres à l'est d'Ulaanbaatar). © Don Croner. La statue de 42m de haut (incluant le piédestal) se situe au centre d'un complexe de 80 m² ; un ascenseur intérieur permet d'atteindre le sommet. A sa base se trouvent un musée des Khan, une salle d'exposition, un restaurant, des salles de conférences, des boutiques de souvenir etc. ; autour, un camp touristique de huit cent yourtes.

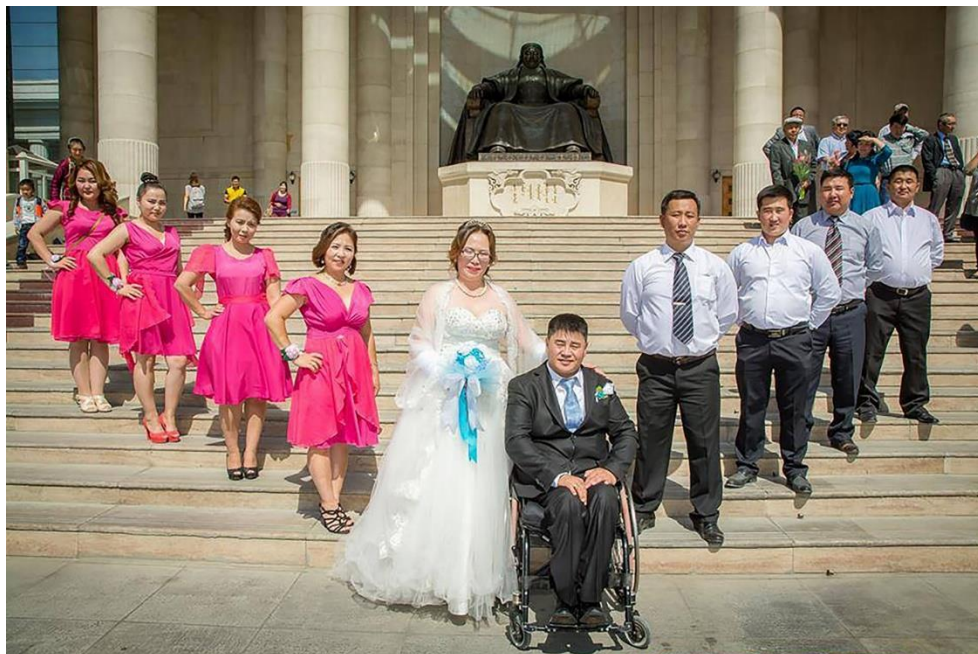


Fig. 21. Photographie de mariage devant le monument à Genghis Khan de la place Sükhbaatar

Portraits de Gengis khan en Mongolie

Comment Gengis khan est-il représenté en Mongolie ? Les artistes sont tiraillés entre la recherche de « véracité » historique et la conformité à l'image officielle contemporaine, celle d'un ancêtre fondateur divinisé, moins ancré dans l'histoire. Contrastant avec les portraits martiaux de l'époque communiste (**fig. 22**), sa représentation est celle d'un souverain pacifique, bienveillant et législateur : il est généralement dépeint en majesté, assis sur un trône devant ses deux étendards, tenant un texte de loi symbolisant son œuvre civilisatrice, ou un sceau symbolisant l'autorité et la légitimité (**figs 18, 23, 24**). Son portrait emprunte parfois l'auréole et l'assise en lotus du Bouddha, dont il récupère la sainteté et la moralité. Lorsqu'il est représenté à cheval, il ne brandit pas d'arme mais veille pacifiquement sur son peuple (**figs 11, 20**). Les caricatures sont rarissimes (**fig. 25**). Son visage se base sur le portrait « officiel » réalisé peu de temps après sa mort, aujourd'hui conservé dans un album au musée du Palais à Taipei (**fig. 26**). Mais les variations sur ce portrait, jugé trop débonnaire et trop sinisé, sont nombreuses : l'empereur est souvent rajeuni et « re-mongolisé » (**fig. 27**).

Les artistes contemporains se sont emparés de son image. De nombreuses références à Gengis khan se retrouvent dans la peinture contemporaine (**figs 28-32**), ainsi que dans des chansons et des vidéo-clips ; un opéra-rock et des films lui sont dédiés. Un groupe de rock porte son nom, et des bandes dessinées sont périodiquement publiées sur *L'Histoire secrète* (**fig. 33**)



Fig. 22. D. Manibadar, « Gengis khan », pigments minéraux sur coton, 1956, peinture, Musée des Beaux-Arts Zanabazar, Ulaanbaatar, Mongolie. © Isabelle Charleux



Fig. 23. N. Sandagsüren (1948-), « Gengis khaan », mosaïque, 400x600 cm, 1997, Mongolie. Union of Mongolian artists 2000, dir. Ts. Uranchimeg, Ulaanbaatar: Dino Publishing and Union of Mongolian artists 2000, 2000.: 227



Fig. 24. Statue de Gengis khaan, un sceau à la main, Musée d'Histoire Nationale d'Ulaanbaatar, Mongolie. © Ingrid Grillo-Willis



Fig. 25. Peinture murale à Ulaanbaatar près du Magasin d'État. © Alex Hughson



Fig. 26. Portrait de Gengis Khan Taipei, feuille d'album, encre et couleur sur soie, 59,4x47cm, Chine, dynastie Yuan, Collection du Musée national du Palais, Taipei, Taïwan.



Fig. 27. Peinture moderne de Gengis khan, en buste, de face, par Tangadyn Mandir, peintre et membre de l'Académie de la Civilisation Nomade. © Vesna Wallace. Cette peinture est reprise avec de nombreuses variantes et est également répandue en Mongolie-Intérieure.

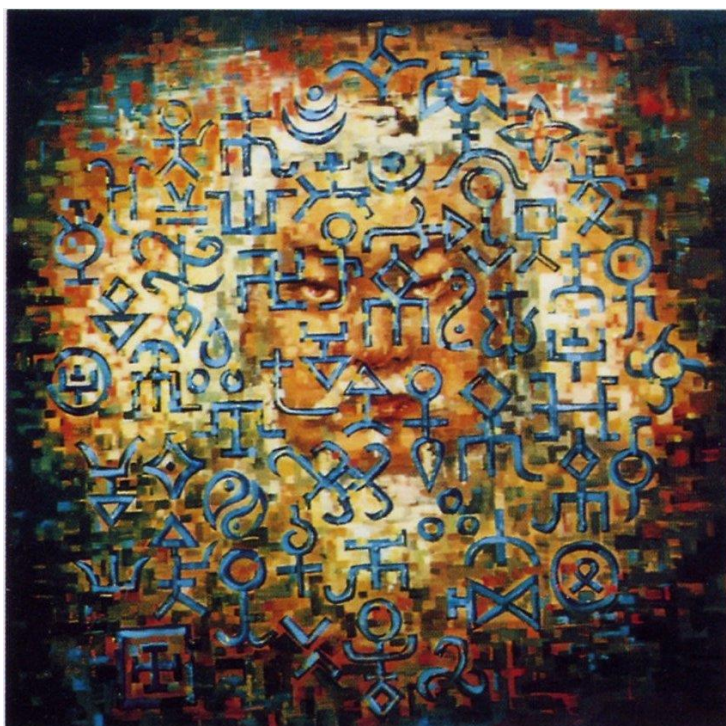


Fig. 28. D. Erdembileg, « Portrait du Ciel », peinture à l'huile, 120x120, 2000, Mongolie. Union of Mongolian artists 2000, dir. Ts. Uranchimeg, Ulaanbaatar: Dino Publishing and Union of Mongolian artists 2000, 2000: 61



Fig. 29. Ts. Tsegmid, « Assemblée de la paix du Ciel Éternel », peinture à l'huile, Galerie d'art moderne national mongol, Ulaanbaatar, Mongolie, 2001. © Isabelle Charleux



Fig. 30. G. Dunbüree, « Louange au Ciel », Mongolie. Aldartu, A Collection of paintings of Chinggis Khaan from both China and abroad, en trois langues (anglais, chinois, mongol), Hohhot : Nei Menggu jiaoyu chubanshe, 2007 : 51



Fig. 31. Badam, Tengeriin tushial ou Tengeriin zarlig, 2006. Galerie d'art moderne national mongol, Ulaanbaatar, Mongolie. © Isabelle Charleux



Fig. 32. Azbayar, Gengis khan



Fig. 33. Groupe de rock « Gengis khan ». In Michel Setboun, Mongolie rêve d'infini, 1992, p. 110

Gengis khan, héros national chinois

Gengis khan n'est pas la propriété des Mongols de Mongolie, puisqu'il est aussi célébré en République populaire de Chine. La Chine compte deux fois plus de Mongols qu'en Mongolie, mais cette « ethnie minoritaire » est soumise à une politique d'acculturation forcée qui s'est accélérée en 2019⁴. La majorité vit dans la région dite autonome de Mongolie-Intérieure dont elle ne représente que 16% de la population. Les Mongols de Chine vénèrent Gengis khan comme leur héros ethnique et brandissent son portrait dans les manifestations pour défendre leurs droits. Dans les habitations, son portrait apparaît parfois côte à côte avec le portrait de Mao (fig. 19).

Mais en Chine, Gengis khan n'est pas célébré que par les Mongols : l'État le reconnaît comme un héros national, un empereur « chinois » – ancêtre d'un empereur, Khubilai, qui a régné sur la Chine en fondant la dynastie des Yuan (1279-1368) –, et comme le premier « Chinois » à avoir vaincu l'Occident. Dans son poème intitulé « Le fondateur de la dynastie Yuan », le président Mao Zedong le nomme « le fier fils du Ciel ». La Chine réécrit ainsi un roman national unificateur dans lequel l'empire mongol est présenté comme une dynastie chinoise et non comme un régime étranger. En démontrant que les Mongols sont historiquement des Chinois, elle cherche ainsi à susciter chez sa minorité mongole un sentiment d'appartenance à la grande nation pluriethnique chinoise. Cela lui permet également de justifier sa domination sur

⁴ En 2019, la première incarnation de l'exposition de Nantes a fait les frais du durcissement de la politique chinoise envers la « minorité ethnique » mongole, la Chine refusant désormais l'expression d'« empire mongol ».

d'autres populations minoritaires comme les Tibétains et les Ouïgours, puisque la dynastie Yuan a contribué à l'unité nationale en les incluant dans un empire dont la Chine était le centre.

En 1956, l'État chinois construisit un « mausolée » (qui contient non pas les restes corporels de Gengis khan mais des copies de reliques de contact, les originaux ayant été détruits) à Ejen Khoroo dans la région des Ordos, où est reconstitué le culte ancestral des « Huit palais blancs ». Des rituels en l'honneur du Grand khan sont effectués par les descendants d'un groupe mongol dédié à son culte, les Darkhad. Le « mausolée » fut reconstruit après sa destruction pendant la Révolution culturelle, qui dénonça Gengis khan comme « un conquérant féodal brutal » et un « nationaliste » (**figs 34-36**). La Chine prétend également détenir des portraits peints de son vivant et affirme que la tombe du Grand khan est située sur son territoire.

Avec le développement du tourisme intérieur dans les années 2000, la Mongolie-Intérieure multiplie les sites en référence à Gengis khan – outre son « mausolée » et son temple d'Ulanhot (fondé sous l'occupation japonaise), on peut citer le site touristique « Mongol Khan City », et le musée des Barga à Hulunbuir (qui serait selon la Chine le lieu de naissance de la mère et de l'épouse principale de Gengis khan) (**figs 37, 38**). Des statues monumentales sont érigées non seulement sur les places des villes et dans les universités et institutions publiques, mais également en pleine steppe (**figs 39-41**). Elles représentent fréquemment Gengis khan en armure sur un cheval cabré, brandissant une épée ou se servant de son étendard comme d'une arme : il est en quelque sorte la contrepartie martiale de Confucius. La ville de Songyuan au Jilin détient la « plus haute statue de Gengis khan debout du monde » (**fig. 42**). Des peintres d'ethnie mongole et han déclinent l'image de Gengis khan dans différents styles, y compris la peinture chinoise à l'encre (**figs 43-46**). Comme en Mongolie, son nom est omniprésent (École primaire Gengis khan, rue Gengis khan, parc Gengis khan, etc.), et sa promotion est non seulement un enjeu politique et ethnique, mais également économique. Les Mongols de Chine sont à la fois complices de la reconnaissance de leur héros « ethnique » dans le panthéon chinois et mécontents que leur patrimoine culturel soit approprié par l'État.



Fig. 34. « Mausolée » de Gengis khan dans les Ordos, Mongolie-Intérieure, R.P. Chine.
© Marie-Dominique Even



Fig. 35. Statue de Gengis khan dans la salle centrale du « Mausolée » de Gengis khan dans les Ordos, Mongolie-Intérieure, R.P. Chine. © Marie-Dominique Even

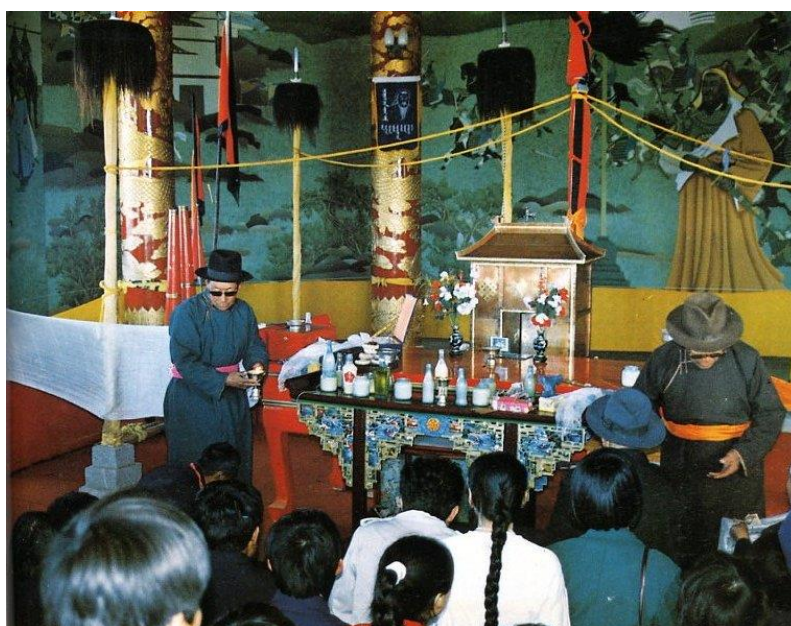


Fig. 36. Rituel saisonnier à Gengis khan effectué par les Darkhad au « Mausolée » de Gengis khan dans les Ordos, Mongolie-Intérieure, R.P. Chine. Customs of the Ordos Mongolian People, 1991, p. 72

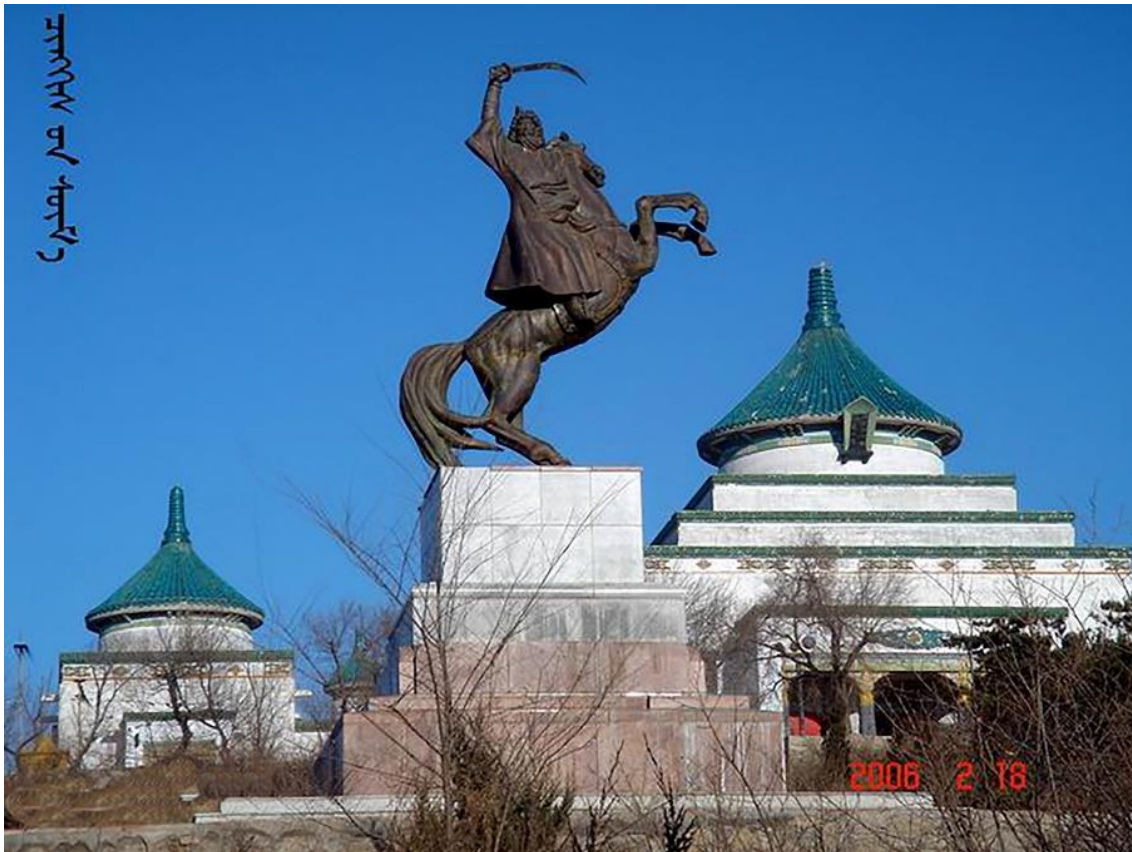


Fig. 37. Statue équestre de Gengis khan devant son temple à Ulanhot (restauré dans les années 1980), ligue Xing'an, Mongolie-Intérieure, R.P. Chine



Fig. 38. Statue de Gengis khan à « Mongol Khan City », bannière Ongniut, Municipalité de Chifeng, Mongolie-Intérieure, R.P. Chine. Cette « ville de culture et de loisir » comprend un cinéma à écran circulaire, un musée, un parc aquatique et de nombreuses autres attractions.



Fig. 39. Statue de Gengis Khan dans le désert de Gobi, Badai Jaran, bannière de droite d'Alashan, Mongolie-Intérieure, R.P. Chine



Fig. 40. Statue équestre de Gengis Khan en bronze, qui brandit l'étendard de l'armée mongole, par Ba Zhongwen (Mongol du Hulun Buir, né en 1938), érigée dans l'Université de Mongolie-Intérieure, Hohhot, Mongolie-Intérieure, R.P. Chine. Elle a été installée en 1980 pour remplacer une statue du Président Mao. © Ü. Hürelbaatar



Fig. 41. Statue de Gengis khan dans le Musée de Mongolie-Intérieure, Hohhot, R.P. Chine. © Isabelle Charleux



Fig. 42. A. Ochir, statue de Gengis khan en bronze, haute de 22 mètres, inaugurée en 2012 dans le parc culturel ethnique du Jiangnan, Songyuan, province du Jilin, R.P. Chine. Le geste du khan rappelle celui d'une célèbre statue du président Mao.



Fig. 43. Sechen Bilig (Si Qin), « Gengis khaan », portrait équestre, Mongolie-Intérieure, R.P. Chine. Aldartu, A Collection of paintings of Chinggis Khaan from both China and abroad, en trois langues (anglais, chinois, mongol), Hohhot : Nei Menggu jiaoyu chubanshe, 2007: 15



Fig. 44. Sechen Bilig (Si Qin), « Gengis khaan unifie la Mongolie », Mongolie-Intérieure, R.P. Chine. Directeur de la branche de Mongolie-Intérieure de l'Association nationale chinoise des Beaux-Arts, Sechen Bilig est connu entre autres pour ses illustrations de L'Histoire secrète des Mongols en 1989. Il a également réalisé les peintures murales du temple d'Ulanhot



Fig. 45. Li Degong, « Chant du pâturage de mille ans ». Mongolie-Intérieure, R.P. Chine.



Fig. 46. Sechen Bilig (Si Qin), « Gengis Khan », Mongolie-Intérieure, R.P. Chine. Aldartu, *A Collection of paintings of Chinggis Khaan from both China and abroad, en trois langues (anglais, chinois, mongol)*, Hohhot : Nei Menggu jiaoyu chubanshe, 2007 : 14.

Crispations identitaires

Gengis khan se trouve ainsi au cœur d'enjeux identitaires et politiques différents selon les peuples d'Asie. Symbole d'une Mongolie puisant son identité dans un ancêtre fondateur, civilisateur et pacificateur, figure stable dans un contexte de changement, il est aussi approprié par une Chine conquérante promouvant une multiculturalité harmonieuse.

Des populations qui n'ont pas de lien avec le clan gengiskhanide, voire qui ont été soumises et intégrées dans l'empire, célèbrent également Gengis khan (**fig. 17**). Des intellectuels de Bouriatie (république de la Fédération de Russie) cherchant leurs sources en Mongolie ont fait la promotion du Grand khan ; des chamanes de Touva (république de la Fédération de Russie) l'invoquent comme esprit-tutélaire, et on le trouve encore promu au Kazakhstan. Les Japonais sont aussi fascinés par Gengis khan ; selon une ancienne légende (réactivée lors de leur politique panasiatique des années 1920), le shogun Minamoto Yoshitsune (1159-1189) ne serait pas mort en 1189 mais aurait traversé la mer du Japon pour devenir Gengis khan.

Dans les années 2010, l'exaltation nationaliste centrée sur la figure de Gengis khan s'est un peu essoufflée en Mongolie. Quelques grands héros du passé servent de supports d'identités locales, mais ne l'ont pas supplanté. En revanche on assiste à la promotion d'une autre époque, celle des Khünnü – les Xiongnu des sources chinoises (III^e siècles av. n. è.-II^e siècle apr. n. è.) –, que les Mongols considèrent comme leurs ancêtres. La richesse des découvertes archéologiques de ce premier empire des steppes en est partiellement responsable. Les Mongols, bien qu'ils n'apparaissent sur la scène historique qu'au XII^e siècle, font maintenant commencer leur histoire nationale un millénaire avant Gengis khan : ce sont désormais les Khünnü qui auraient inventé la civilisation mongole, que Gengis khan n'aurait fait que perfectionner. En cette période de crispation identitaire, les Khünnü sont dépeints comme des guerriers féroces et primitifs, qui ont contraint les Chinois à ériger la Grande Muraille. Leur empereur Modun n'est dépeint en patriarche bienveillant mais en souverain agressif qui menace la Chine. Cependant, il n'y a pas de compétition entre ces deux âges d'or, mais plutôt équivalence (voire, confusion) et continuité des Khünnü aux Mongols médiévaux et aux Mongols d'aujourd'hui : « nous sommes les mêmes depuis toujours : nomades, fiers, guerriers, indépendants ».

Bibliographie

AUBIN FRANCOISE, « Renouveau gengiskhanide et nationalisme dans la Mongolie postcommuniste », *Cahiers d'Études sur la Méditerranée Orientale et le Monde Turco-Iranien* 16 (juil-déc. 1993), p. 137-204.

AUBIN FRANCOISE, « La Mongolie des premières années de l'après-communisme : La popularisation du passé national dans les mass media mongols (1990-1995) », *Études mongoles et sibériennes* 27 (1996), p. 305-326.

AUBIN FRANCOISE & ROBERTE HAMAYON, « Alexandre, César et Gengis Khan dans les steppes d'Asie centrale », in OLGA WEBER et al. (dir.), *Les Civilisations dans le regard de l'autre*, Paris : UNESCO, 2002, p. 73-106 & 262-269.

BIRAN, MICHAL, *Chinggis Khan*, Oneworld, Oxford, 2007 (Makers of the Muslim world)

BULAG URADYN, « Hunting Chinggis Khan's skull and soul », in *Collaborative Nationalism: The Politics of Friendship on China's Mongolian Frontier*, Rowman & Littlefield Publishers, Lanham (Md.), 2010, p. 31-44.

CAMPI ALICIA J., « Globalization's impact on Mongolian identity issues and the images of Chinggis Khan », in HENRY G. SCHWARZ (dir.), *Mongolian Culture and Society in the Age of Globalization*. Center for East Asian Studies, Western Washington University, Bellingham & Washington, 2006, p. 67-99.

CHARLEUX ISABELLE, « Critères changeants d'authenticité : sur quelques portraits anciens et modernes de Chinggis Khan dans le monde mongol », in DENISE AIGLE, ISABELLE CHARLEUX, VINCENT GOOSSAERT & ROBERTE HAMAYON (dirs), *Misceallanea Internae Asiae, volume en hommage à Françoise Aubin*, Monumenta Serica, Sankt Augustin, 2011, p. 409-469.

CHARLEUX ISABELLE, « Chinggis Khan : Ancestor, Buddha or shaman? On the uses and abuses of the portrait of Chinggis Khan », *Mongolian Studies*, 31, 2009, p. 207-258.

EVEN, MARIE-DOMINIQUE, « Ritual and state in contemporary Mongolia : The case of Chinggis Khan », in BERCIU A., R. POP & J. ROTARU (dirs), *Proceedings of the International Symposium Cartea-Romana-Europa 550*, Bucharest Metropolitan Library and the University Library Carol I, 21-24 Sept. 2009), p. 550-570.

KAPLONSKI, CHRISTOPHER, « The case of the disappearing Chinggis Khan : Dismembering the remembering », *Ab Imperio* 4 (2005), p. 147-173.

SHUMAMURA, IPPEI, "The legacy of the Mongol empire in Mongolia", in TIMOTHY MAY & MICHAEL HOPE (dir.), *The Mongol World*, Routledge, 2022, p. 973-988.